

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 6 (2003)
Vorwort: Editorial
Autor: Lucan, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Jacques Lucan

«Pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons.»

Charles Baudelaire

Ouvrir des horizons: actualité de la critique architecturale¹

Du moment qu'ils ne sont pas strictement descriptifs – mais peuvent-ils jamais l'être ? –, les propos sur l'architecture possèdent une dimension critique... ou possèdent des dimensions critiques, car les réflexions peuvent être menées selon plusieurs modalités. Cette sixième livraison de *matières* se propose d'aborder des questions relatives à la critique architecturale, à ses méthodes, ses objets et ses orientations; elle croise plusieurs points de vue.

Avec Martin Steinmann, la question est de savoir jusqu'à quelles limites la critique architecturale peut prétendre aller lorsqu'elle analyse un bâtiment: y-a-t-il une expérience en-deçà de la signification, une perception qui puisse faire l'économie d'une emprise sémiologique? Martin Steinmann poursuit ici des préoccupations qui avaient déjà donné lieu à plusieurs contributions à *matières*, et Bruno Reichlin lui répond, continuant ainsi un dialogue complice commencé depuis de longues années.

Avec Bruno Marchand, Roberto Gargiani et Philippe Mivelaz, il s'agit de déceler les modèles ou les références auxquels font le plus souvent implicitement appel des architectes ou des ingénieurs lorsqu'ils conçoivent des bâtiments, de comprendre les changements de "valeurs" auxquels on se trouve confronté dans la lecture de certains bâtiments, notamment lorsque de nouveaux paramètres sont pris en compte.

Avec Jacques Lucan, Adrien Besson et Cédric Schärer, le regard se porte sur des productions architecturales parmi les plus récentes afin de tenter de comprendre ce qui est en jeu dans plusieurs modes contemporains de conception des projets d'architecture, des modes qui eux aussi impliquent des paramètres inhabituels.

L'ensemble de ces contributions dessine comme un balancement entre deux types de préoccupations.

Les premières sont d'ordre *phénoménologique*; elles s'en remettent à une approche qui s'intéresse particulièrement aux conditions et aux possibilités de la perception. Pour reprendre les mots du philosophe Jean-François Lyotard, cette approche ne viserait-elle pas, en dernière instance, «à congédier une culture, une histoire, à reprendre tout savoir en remontant à un non-savoir radical»? Personne ne sera surpris que pour délimiter

l'horizon dans lequel elle s'inscrit, pour «*congédier la culture*», cette approche ait dû être préalablement "cultivée".

Le second type de préoccupations est d'ordre *généalogique*. Cette approche s'intéresse, elle, aux significations attribuées aux choses, à la manière dont elles font système; elle croise donc nécessairement des problématiques historiques, tentant notamment de cerner l'actualité des conceptions architecturales, c'est-à-dire leur historicité.

Bien sûr, approche phénoménologique et approche généalogique peuvent mutuellement s'enrichir, et l'une peut être le garde-fou de l'autre. Elles peuvent se renvoyer la balle, mais pour autant qu'elles restent sur le même terrain, qu'elles mènent un travail «*qui s'installe dans l'œuvre*», pour le dire comme Roland Barthes.

Faut-il maintenant se poser la question de savoir si la critique est utile ? Certains architectes penseront que la critique n'est qu'un prédateur. Mais l'expérience nous apprend que ce sont souvent des architectes ayant atteint la notoriété et qui, après avoir eu besoin de la critique, après même l'avoir suscitée, estiment pouvoir s'en passer et considèrent les propos tenus par d'autres sur leur propre production comme fondamentalement inutiles. Nous restons convaincus qu'ils se trompent et que l'architecture, à l'instar de toute discipline à dimension artistique, ne peut être cantonnée dans le seul régime de la production: production, compréhension et évaluation échangent constamment leurs points de vue.

C'est pourquoi, pour ouvrir cette livraison de *matières* et ne pas nous isoler dans une tour d'ivoire, nous avons demandé à Patrick Devanthéry, Quintus Miller et Christian Sumi quelle place a pour eux l'activité critique par rapport au projet, c'est-à-dire ce qu'il en est d'une critique intrinsèque, interne au processus de projet lui-même, et d'une critique extrinsèque qui regarde l'évaluation du travail architectural accompli. Pour préciser nos attentes, nous avons donc fait parvenir aux trois architectes des questions qui étaient formulées comme suit.

«Votre travail, vos projets et vos bâtiments font l'objet de publications accompagnées de propos critiques.

Vous-même portez un regard critique sur des réalisations architecturales anciennes ou contemporaines. Enfin, un processus de projet intègre nécessairement une dimension autocritique, comme évaluation rétrospective d'un travail effectué.

La critique s'exerce donc selon plusieurs modalités.

La critique peut-elle remettre en cause ou modifier votre propre conception architecturale?

Peut-elle à vos yeux rendre intelligibles des thèmes ou des problématiques qui resteraient autrement implicites ?

En dernière instance, pour vous, la critique est-elle utile ?»

¹ Ce numéro de *matières* est en relation avec un colloque organisé par le Laboratoire de théorie et d'histoire de l'architecture (LTH), qui se tient dans le cadre de l'EPFL le 21 novembre 2003, et qui a précisément pour thème «Actualité de la critique architecturale». Ce colloque a lieu à l'occasion de l'édition d'un choix de textes et d'articles de Martin Steinmann, livre bilingue (allemand/français) publié par nos soins chez Birkhäuser: *Forme forte. Schriften / Ecrits 1972-2002*.